



Souffle et Vie

sans frontières

Volume 9 - Numéro 4 • Automne 2009

Dans ce numéro

**Spiritualité biblique du
berger missionnaire2**

**Paroisse et Mission à
Saint-Michel**
Raül Garcia3

Le temps donné
Florian Dégob3

Point de vue orthodoxe
Mgr Emanuel Silva4

Si tu n'étais pas là...
Sr Paulette Lambert, sfb4

Aider et inspirer
Felicidades Jacques-Joseph ..5

**Petitesse, Chemin de
Dieu**
Roger Francis Jutras, sc.....6

**Chercher le Royaume et
sa justice**
Francisco Del Bois7

Ma foi me motive
Ronald Dupont7

Remettre sur les rails
Joseph Cadet.....8

Être une bénédiction
Jacques Tousquin.....8

**Découvrir l'amour de
Dieu**
Lise Labonté, sbc.....8

Mission ici

Mission Ailleurs

En janvier 1998, plus de vingt (20) personnes intéressées par la Mission se sont rencontrées au Centre St-Pierre pour un cours intitulé *Mission chez nous*, donné par Victor Asselin, prêtre, missionnaire au Brésil. Ce cours a permis de réfléchir sur ce qu'on entend par Mission et comment elle peut se réaliser ici.

De ce groupe, un certain nombre a voulu continuer la réflexion sur leur engagement avec le désir de maintenir la communication avec des missionnaires ailleurs. Voilà donc comment, il y a plus de dix ans, en la fête de la Conversion de St-Paul, le 25 janvier 1999, surgissait le groupe *Mission ici Mission ailleurs* comme lieu d'échange et de soutien mutuel, de sensibilisation, de réflexion et de formation à la Mission. Il rassemble des leaders de divers horizons, pour la plupart engagés sur le terrain et confrontés à des questions sociales et des questions d'immigration au quotidien. Un certain nombre appartiennent aussi au *Mouvement des travailleurs chrétiens* et cherchent un approfondissement spirituel suivi, à teneur missionnaire, qui nourrisse leur action.

Tous sont en rapport régulier avec leur communauté paroissiale et se questionnent sur les défis actuels : « Pourquoi les communautés actuelles s'effritent-elles ? D'où vient le regain de vie de la Mission ? Qu'y a-t-il à la source de l'enthousiasme pour l'action auprès des appauvris ? »

Alors, l'objectif est ambitieux. Il existe d'autres groupes à Montréal qui réalisent déjà un travail de Mission ici. Il y a aussi des communautés chrétiennes sœurs qui s'y engagent. Dès le début, il nous a paru intéressant de nous mettre en rapport avec ces groupes et ces communautés pour découvrir ce qui se passe chez eux et s'inspirer de leur dynamisme. *(Suite page 2)*



(Suite de la page 1) Il s'agit de nous mettre en marche pour amorcer un possible processus de solidarité, d'œcuménisme concret. D'un accent souhaité d'ouverture à l'international, les besoins nous ont fait nous concentrer sur les défis ici.

La Mission naît de l'Amour trinitaire qui cherche nécessairement à se communiquer. Elle est donc une manière d'être fondée sur la gratuité de l'Évangile où, envoyés par Jésus comme porteurs de paix, dépouillés de pouvoir, prudents comme le serpent, doux et tendres comme la colombe, nous sommes en mesure de transformer, guérir, pardonner, annoncer le Royaume. Il faut être disposé à risquer car la Mission ne peut se réaliser sans tension.

L'équipe



Souffle et Vie sans frontières

Souffle et Vie sans frontières est un organisme-réseau d'approfondissement et de formation sur l'évangélisation destiné à nourrir l'engagement missionnaire des chrétiens et chrétiennes de tout âge, actifs sur le terrain (lieu de travail, organisme communautaire, etc).

Conseil d'administration :

Président : Marc Baaklini,

Secrétaire : Mario Descôteaux,

Trésorier : Gino Abbondanza.

Le bulletin *Souffle et Vie sans frontières* participe à la mission de formation de l'organisme en reflétant la vie de ses équipes et en abordant différents thèmes relatifs à l'évangélisation aujourd'hui.

Rédaction: François Jacques, prêtre, Marc Baaklini
Francesca Thélisson-Josaphat

Infographie : Boris Crépeau

Abonnements : 10\$ pour quatre numéros

Information et correspondance :

1280, rue de Louvain est,
Montréal, Québec, H2M 1B6
(514) 389-7554

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec, 2009

Bibliothèque nationale du Canada, 2009

ISSN 1492-9775

© Tous droits réservés

Spiritualité biblique du berger missionnaire (2)

Bonne reprise aux équipes qui prient, approfondissent la Parole de Dieu et s'engagent dans la Mission !

Septembre 2009

« *Dieu insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant* » (BJ)

Lire : Genèse 2, 7-9.15-25

• Que veut Dieu pour l'homme en lui procurant un jardin, des plantes, des animaux ainsi que la possibilité d'une vie familiale, communautaire, sociale ?

• Quel est le sens du renoncement que Dieu demande à l'être humain concernant la Création, le rapport à soi-même comme personne humaine et la relation à Dieu ?

Octobre 2009

« *Qui t'as appris que tu étais nu ?* » (BJ)

Lire : Genèse 3, 6-11

• De quelle nudité s'agit-il ?

• Le texte évoque la peur au point de se cacher de Dieu : de quoi les gens ont-ils peur aujourd'hui ? Comment affrontent-ils la peur ? Peut-on affirmer que ce sont de bonnes pistes ? La peur est-elle un atout ou une nuisance pour la Mission ? Pouvons-nous la neutraliser ?

Novembre 2009 :

« *C'est lui en personne qui les sauva [...] c'est toi, Seigneur qui es notre Père, notre Rédempteur depuis toujours, c'est là ton nom.* » (TOB)

Lire : Isaïe 63, 7-9.16-19

• Quand, le plus récemment possible, me suis-je senti sauvé par Dieu de ma misère, de mon péché ? Je raconte, j'écris.

• Ai-je déjà fait l'expérience de Dieu qui me tend la main ?

• En quoi puis-je témoigner que Dieu seul sauve ? Raconter un fait.

Décembre 2009

Notre Père qui es aux cieux

« *Vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, Lui, pour les ingrats et les méchants. Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant* » (BJ)

Lire : Luc 6, 35b-45

• En quoi, la compassion et la bonté, même envers ingrats et les méchants, est-elle une attitude missionnaire ? Quel exemple concret vous vient à l'esprit ?

• Paille et poutre dans l'œil : si nous avons à expliquer à quelqu'un qu'avant d'évangéliser nous devons d'abord nous convertir nous-mêmes, comment s'y prendre pour nous en convaincre puis le présenter ? Quel événement de notre vie appuiera nos dires ?

Paroisse et Mission à Saint-Michel

Raül Garcia, prêtre
Curé, St-René-Goupil



Vivre dans le quartier St-Michel Nord-est n'est pas de tout repos. Ici se retrouvent des immigrants de « tous » les pays du monde. S'ensuit beaucoup de pauvreté. Il y a beaucoup de jeunes familles et une question apparaît : quel avenir pour leurs enfants élevés dans la pauvreté ? Le grand défi est de

développer le *vivre-ensemble* : les organismes communautaires sont les lieux privilégiés pour établir le contact avec elles : *Mon resto*, *Magasin-partage*, *Centre d'éducation populaire*, *École de francisation*, *Table-jeunesse*, autres.

Notre engagement missionnaire fondamental demeure la foi. Il s'agit donc de lier foi et engagement. C'est pourquoi nous avons mis sur pied une équipe biblique afin de faire le lien foi et vie. Au fond, on peut dire que le travail missionnaire ici est de développer la communion et la foi. Elles vont ensemble. Communion intergénérationnelle, communion interculturelle, communion d'enfants de Dieu.

La *paroisse St-René-Goupil* reste une paroisse francophone mais y viennent à la messe des italiens, des haïtiens, des portugais, des latinos, surtout salvadoriens, des laotiens, des libanais, des slovaques, deux familles grecques, etc.; alors, on peut dire que la paroisse est signe de la communion dans la foi. Déjà, elle joue un rôle dans le quartier par ce signe de rassemblement, éloquent en lui-même.

Il importe aussi qu'on perçoive qu'elle est un lieu d'implication et de service. Qu'elle est sensible à ce qui se passe dans le quartier et que sa porte est toujours ouverte. Ainsi, j'ai accepté d'être sur le C.A. de *Mon resto* afin de travailler au renforcement des organismes communautaires, de trouver des canaux pour qu'ils se connaissent et s'entraident. C'est une forme d'accompagnement au nom de la paroisse en vue de favoriser une toujours meilleure intégration.

Le temps donné

Florian Dégoth



La perte d'un œil et quelques opérations ont diminué ma condition physique au point que le médecin m'a demandé de faire attention à mes engagements. J'aimerais accompagner des malades à domicile, mais ma santé ne me permet plus trop de déplacements en hiver. Le fait est que j'ai promis à Dieu de consacrer tout mon temps à le faire connaître et aimer, le reste de ma vie. J'ai dû choisir et me limiter.



Mon resto, organisme appuyé par la Ville de Montréal, en plus d'offrir des repas moins chers et de l'achat de nourriture en commun, organise des activités interculturelles, donne de la formation, prépare des fêtes et permet des rencontres interreligieuses, surtout entre musulmans et chrétiens.

Du côté paroissial, cette présence active sur le terrain nous enrichit parce qu'elle favorise de nombreux contacts constructifs en dehors du « temple » avec des personnes qui ne connaissent pas Jésus-Christ. La réalité nous rattrape aussi : il faut voir que des animateurs communautaires sont jeunes, entre 26 et 30 ans, et appartiennent à d'autres religions, comme la religion musulmane. Ils ne sont pas sans porter de grandes valeurs... N'est-ce pas interpellant ?

La paroisse a également un autre devoir : se préoccuper des québécois pauvres, car ils existent. Devant le leadership exercé par des animateurs venus de l'extérieur, il arrive qu'ils s'isolent, comme s'ils étaient dépassés par les événements et avaient de la difficulté à accepter leur apport. Membres de notre communauté, il nous faut les soutenir et les accompagner aussi.

La *Mission ici* avance bien lentement parce qu'elle comporte tellement de facettes. Elle se réalise sur des chemins inédits... pas tant que cela à vrai dire, car beaucoup d'organismes communautaires sont nés de l'initiative de catholiques engagés. Avec le temps, beaucoup se sont retirés en raison de l'âge et de la maladie; alors faut-il laisser se créer un vide ?

Alors, quelqu'un m'a guidé vers le *Centre Émélie-Gamelin*, au centre-ville.

J'apporte la communion, après la messe, aux malades retenus dans leur chambre. Comme ces croyants n'ont plus la possibilité de retourner à l'église, il faut que Dieu vienne à eux. Il n'y a pas que la communion comme telle; il y a le temps donné pour les écouter parler, dire leurs joies et leurs peines. Plusieurs vivent la solitude; certains connaissent l'abandon, puisque leur famille n'a pas le temps de venir les visiter. Puis, je partage la Parole de Dieu avec eux. Il importe de les rapprocher de Dieu pour qu'ils se préparent à le rencontrer en quittant ce monde, un jour. Voilà ce que je peux maintenant accomplir pour la Mission.

Point de vue orthodoxe

Mgr Emanuel Silva



Évêque missionnaire en Amérique du Nord pour l'Église hellénique orthodoxe dans la diaspora, j'ai joint l'équipe du Père Raül lorsqu'elle était un lieu de partage œcuménique entre pasteurs : il y avait des représentants d'autres confessions, tels les protestants.

Invité par *Mission ici Mission ailleurs* pour présenter une exposition sur l'orthodoxie, j'ai continué comme personne-ressource une présence orthodoxe au cœur de la Mission universelle et je suis en mesure de présenter un point de vue orthodoxe sur chaque sujet abordé.

L'orthodoxie n'est pas bien connue ici. Comme on a peur de l'inconnu, des témoins sont nécessaires pour dissiper cette peur.

Missionnaire, comme Saint Paul j'ai voulu travailler, « pour n'être à la charge de qui que ce soit », d'une part, et pour ne pas trop m'éloigner du monde du travail, d'autre part. C'est à l'Armée du Salut que j'ai agi à titre de gardien de nuit et où j'ai rencontré le Père Raül, puisque la plupart des bénéficiaires étaient catholiques.

Je continue à collaborer avec le Père Raül dans les œuvres envers les pauvres, les sans-abri et les immigrants, au besoin. Le Seigneur m'a béni, il faut le reconnaître, pour me permettre de témoigner du rapprochement fraternel des fidèles et des Églises.

Si tu n'étais pas là...

Sr Paulette Lambert, sfb



Engagée par un projet subventionné par l'Office d'Habitation de Montréal, je suis présente dans quatre (4) habitations à loyer modique de la Petite Bourgogne. Ce n'est pas un défi que j'aurais moi-même choisi, mais on me l'a offert; ainsi j'y découvre une vraie mission. J'étais connue par mon implication paroissiale et, à cause de la nature des problèmes, on ne voulait pas parachuter une étrangère.

Le grand défi des HLM est l'ouverture à la diversité culturelle; ça exige un apprentissage inter culturel, de part et d'autre, dans l'acceptation des différences. Mon action se situe sur l'ensemble et ne touche pas le cas par cas. On pourrait parler d'un ministère d'encouragement.

Le mandat est d'aider les comités d'associations de loca-

Dans mes heures de détente, j'élargis ma sensibilité missionnaire à toute la Création en faisant du bénévolat aux abris d'animaux abandonnés.



À la Fête patronale de l'Ordre patriarchal (Église grecocatholique melchite) de la Ste-Croix de Jérusalem, le 19 octobre 2008, au Couvent des Franciscains du boulevard Rosemont, à Montréal. Le Prieur, Mgr Georges Farrese venait de conférer le titre honorifique d'Ami de la Sainte-Croix de Jérusalem à Mgr Silva.

taires dans leur fonctionnement afin de désamorcer les conflits, bref de débloquer le relationnel. C'est délicat. Cela a un effet sur l'atmosphère des salles communautaires.

Chaque jour, je porte la question : quelle est ma raison d'être, quelle sorte de présence offrir ? Il ne s'agit pas de changer qui que ce soit, mais d'aimer, d'être avec eux, somme toute d'être présence humble.

Je suis toujours identifiée comme religieuse. Une dame a dit : « Paulette, c'est notre sœur à nous! » Une autre a



ajouté : « Si tu n'étais pas là, il y a longtemps qu'on se serait chicanés! » Le relationnel, c'est toujours à reprendre. J'y vais selon le pas qu'ils sont prêts à faire eux-mêmes.

Parmi les projets qui furent des expériences valorisantes et rassembleuses, je puis en citer quelques-uns. Par exemple, les cours en dessin et en peinture : tous ou presque tous se sont trouvé du talent, ce qui a favorisé l'appréciation interpersonnelle et interculturelle. De plus, nous avons organisé un vernissage commun; ce fut quelque chose, cent (100) personnes qui réussissent un projet ensemble.

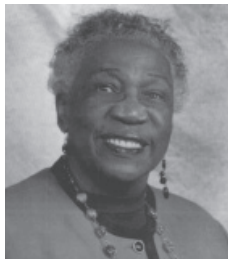
Il y eut aussi les soupers culturels qui ont aidé au rapprochement. Les gens de chaque pays se regroupent pour présenter leur pays à travers des mets typiques. Quel pas pour la connaissance mutuelle que nous pourrions accentuer dans l'avenir! Se sont manifestés jusqu'ici les salvadoriens, les bulgares, les mexicains.

Autre possibilité : qu'un membre du groupe de peinture peigne deux fresques représentant une cabane à sucre et un sentier d'automne sur les murs des édifices en face de la résidence *L'érablière*. Le comité des locataires de *L'érablière* a approuvé l'initiative. Projet intéressant car ça génère de la prise en charge, car un des problèmes majeurs est le laisser-aller.

Finalement, on parle d'une semaine (et +) de l'appartenance

Aider et inspirer

Felicidades Jacques-Joseph



Née aux Gonaïves, j'ai grandi, reçu mon éducation et travaillée comme infirmière en Haïti. Épouse et mère d'un fils, je suis arrivée à Montréal en 1971.

Les premiers temps ne furent pas faciles. Je puis dire que j'ai eu de la difficulté à m'intégrer. Dans mon pays d'origine, j'étais quelqu'un; mon leadership était reconnu. Ici, je fus limitée à faire de la vaisselle, du ménage, puis de l'aide aux malades. Je fus obligée de travailler dans une manufacture de couture; je cousais avec la paume de ma main et j'en saignais. Tout cela parce qu'il fallait rencontrer le coût élevé du logement. De plus, je ne connaissais pas ce que c'est que circuler en bus et en métro. En fin de compte, j'ai réussi à opérer un recyclage comme infirmière auxiliaire puis à entrer sur le marché du travail hospitalier ici, après avoir gradué en 1979.

Le plus dur : je m'attendais à trouver le paradis. Or ma couleur de peau en a dérangé quelques-uns; j'ai même subi de l'humiliation en raison de ma couleur de peau.

Quand j'ai pris conscience que le Québec n'était pas ce que j'ai vécu sur ce plan, alors je me suis dit : approchons-nous d'eux! C'est comme cela que ma meilleure amie fut une

pour se donner la propreté comme objectif commun : *Ce building, c'est chez moi*. Il y a aussi le fait que les quatre HLM se mettent ensemble pour préparer la Fête nationale.

Elle est stimulante l'énergie qui se met en place et la valorisation positive que tous ces projets favorisent : les personnes se mettent debout dans leur vivre ensemble et leur vivre personnel.

Dans ce milieu lourd et apathique, qui ne m'emballe pas, il y a quand même beaucoup de foi chez les personnes : on suit la messe à la télé, ainsi qu'*Évangélisation 2000*. Mais relier foi et vécu, c'est difficile dans la pratique. Je crois en eux, spécialement ceux qui ont perdu leur dignité, dont les blessures sont à vif et qui ne peuvent plus tolérer quoi que ce soit. Je fais avec eux, d'abord parce que j'ai toujours besoin de l'accord des locataires, puis parce qu'il n'y aura aucune fécondité sans leur participation.

Religieuse terre-à-terre, je suis donc une présence de foi, mieux une présence d'Évangile dans le milieu. Sans cesse, dans mon cœur résonne cet appel de Dieu à Paul « Sois mon témoin » (Ac 23, 11), avec ce que je suis. Je dirais que cette parole de Dieu est celle qui me va le mieux dans l'engagement missionnaire qui est le mien.

québécoise, connue au travail.

Alors, des gens sont venus me voir pour que je puisse les aider. Mon premier mouvement fut de leur faire voir que le pays n'était pas ce que j'avais moi-même vécu au début. « *Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux.* » (Mt 7, 12)

Nous avons donc décidé de fonder une association dont le rôle fut, en premier lieu, d'améliorer les conditions de vie des haïtiens ici en termes de logement, de travail, etc. Ensuite, nous voulions favoriser une meilleure communication ainsi que de l'épanouissement par des activités culturelles. Nous cherchions aussi à faciliter l'adaptation et l'intégration des haïtiens dans la vie québécoise et canadienne. Finalement, nous travaillions à leur implication dans la vie d'ici; par exemple, en les encourageant à voter aux élections.

Il est clair pour moi que j'ai fait le choix de vivre avec les

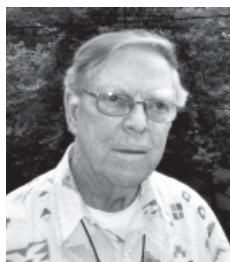


gens d'ici. Oui, j'ai laissé mon pays pour vivre dans une autre atmosphère et je n'ai jamais souffert de nostalgie. Alors, j'aide mes compatriotes à entrer dans la culture d'ici, malgré les déceptions.

Cependant, de mon pays, j'ai reçu ma foi; je l'ai conservée et je voudrais qu'elle soit inspirante à partir de mes engagements. Catholique très pratiquante, je mets la religion en

Petitesse, Chemin de Dieu

Roger Francis Jutras, sc



Ancien missionnaire au Sénégal et au Mali, vingt-cinq années en tout, j'ai enseigné le français aux immigrants au Centre d'alphabétisation Sainte-Anne et, maintenant, je le fais au Centre d'écoute et de référence, à l'UQÀM. Je suis aussi engagé au *Mouvement des travailleurs chrétiens* (MTC). C'est à travers les cours aux immigrants que j'ai rencontré quelques Sœurs missionnaires de la Charité installées à Montréal.

Afin de se perfectionner dans la connaissance du français, elles m'ont demandé des cours à domicile. Ainsi, les ai-je mieux connues. Voyant que je connais la musique et touche l'orgue, elles se sont empressées de requérir mes services pour la messe qu'elles organisent le dimanche pour les ex-détenus, à la chapelle attenante à l'ancienne église St-Vincent-de-Paul, rue Ste-Catherine Est.

J'ai accepté cet engagement parce que l'animation crée de la vie et aide à prier; ça attire davantage. Un guitariste vient à l'occasion. Un jeune assure la pratique musicale préalable et dirige l'assemblée; parfois il joue de la flûte. La célébration prend une toute autre allure, rassemble vraiment et ouvre la porte à d'autres initiatives. Par exemple, un repas après la messe, qu'offrent les sœurs. Il y a l'exposition du St-Sacrement le vendredi après-midi. S'ajoutent des sorties, telle la cabane à sucre, etc. Je veux de plus en plus participer à ce qu'elles font d'autre.

Tout cela me permet de m'impliquer, d'apporter mon souffle; percevant les attentes, je suis disponible, sans obligation pour personne. J'offre ma manière d'être. « *Quoi que vous fassiez, faites tout pour*

tout. Je suis également dans *Développement et Paix*.

Je suis fier car j'ai réalisé l'aide au prochain; entre autres, je fus un canal pour que certains aient du travail. Je me réjouis que plusieurs haïtiens aient maintenant leur maison. Je puis me reconnaître comme *altagrace*, c'est-à-dire une femme pleinement comblée. Je pourrai mourir dans la dignité chrétienne.

la gloire de Dieu ». (1 Co 10, 31)

On peut revenir d'un pays de mission, mais le missionnaire ne sort pas de soi. D'ailleurs, mon cœur et mon esprit sont là-bas. Si quelqu'un a ramassé ces ex-détenus après leur erreur et les a relevés à partir de leur foi, ce que je puis faire, c'est d'amener cette foi à s'exprimer. Grâce à la musique, en priant avec eux, je vais la chercher.

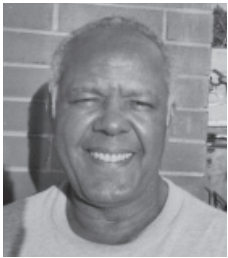
Ma propre foi et mon espérance passent là-dedans. L'idée de servir dans le don me fait porter le *quelque chose qui bouille en moi* aux autres. J'y offre ma manière d'être. C'est comme en Afrique : les gens m'ont beaucoup apporté et je leur ai donné ce que je suis. Ça m'a valu d'écrire un livre : *J'me dis avec eux*. Puis un autre : *Rayons de lumière*, qui reprend mes réflexions de chaque semaine écrites à partir de l'Évangile du dimanche et que je mettais au babillard de l'école, en Afrique. Elles étaient assidûment lues par la direction et par le personnel.

En n'offrant que ce que je suis, je me sens petit; mon espérance est basée sur le fait que Dieu travaille avec la faiblesse et la petitesse humaines.



Chercher le Royaume et sa justice

Francisco Del Bois



Employé à la boulangerie *Première Moisson*, au Marché Jean-Talon, je suis membre du *Comité porteur de la Pastorale sociale* de la Petite Patrie. Par ce comité, je participe à des activités du *Collectif pour un Québec sans pauvreté* dont la Marche du 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère.

Comme j'ai une formation théologique, spécialement en théologie de la libération, et que je fus professeur sur l'éducation libératrice en République Dominicaine, je connais bien les documents du Concile Vatican II et ceux du CELAM qu'on appelle Puebla, Medellin, etc. Voilà comment la perspective évangélique et d'engagement missionnaire des rencontres de *Mission ici Mission ailleurs*, organisées par le Père Raül, me paraissait intéressante. J'aime l'action concrète et les marques de solidarité évangélique, mais il me faut aussi de la réflexion et du ressourcement. Je connais Raül depuis longtemps et, dès qu'il m'a parlé du groupe, je me suis engagé.

J'apprécie ma communauté latino Sta-Teresa de Avila à la paroisse St-Arsène. Mais, comme je ne vois pas ma vie chrétienne à la suite de Jésus sans engagement social, parfois politique, j'ajoute du ressourcement grâce à des lieux où je puis m'exprimer et partager, écouter l'apport des autres et ajouter

ma façon de penser. Tout cela, avec les conférences auxquelles je participe de temps en temps, ça me procure une vie riche et pleine de croissance. Ça me maintient optimiste dans la vie pour continuer à pousser le fait qu'un autre monde, plus juste, est possible.

Ne remarquez-vous pas autour de vous que les gens sont désinformés et dé-conscientisés ? Si je puis transmettre ce que je découvre, j'ai du plaisir à le faire. Je cherche à créer de la conscience et à l'améliorer. C'est ce que j'appelle faire de l'éducation libératrice.

Comme citoyen chrétien, et on sait que je le suis, je cherche à être le meilleur possible et à jouer pleinement mon rôle. « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ac 1, 8b)



Jeune élève présentant ses besoins à des visiteurs d'ici.

Ma foi me motive

Ronald Dupont



Membre et militant du MTC, un groupe d'action catholique, je suis actif dans la boutique solidaire MTC, un programme de vente de produits équitables qui s'est converti en une entreprise d'économie sociale en vue de financer le MTC, en recherche d'autofinancement.

Comme je fus le meilleur vendeur, on m'a invité à être sur le conseil d'administration. Alors, j'ai pris des tâches administratives comme effectuer les dépôts. Il y a un C.A. parce que le programme ne se fie pas sur le MTC pour exister; il est autonome. Ceci est important car, en plus de participer au défi financier du MTC, il s'agit d'aider les paysans des pays en développement. La foi catholique est universelle.

Au début, je ne savais pas ce que donnerait la vente de produits équitables. Réussir, au surplus être meilleur vendeur, m'a donné de l'élan. Sac au dos, je vais vendre dans le

métro, en divers organismes ressource, auprès de connaissances. Je profite de toute occasion et je rencontre plein de gens sympathiques à la cause. Je vois maintenant que je suis disposé à la vente, aussi à m'organiser en conséquence. Ma foi me motive et je ne le cache pas.



Remettre sur les rails

Joseph Cadet



Marié sans enfants, je suis ajusteur mécanique de profession. Je m'implique dans un centre communautaire. Entre autres, je participe à la cuisine collective : préparation, distribution, service. Autour de la bouffe, les gens parlent de leur vécu, de leurs défis. J'écoute.

Être une bénédiction

Jacques Tousquin



Originaire de l'Île Maurice, j'agis comme bénévole. J'ai commencé en paroisse, mais celle-ci ayant beaucoup diminué ses activités, je vais dans des mouvements communautaires. Ce que je fais surtout, c'est de la distribution de dépliants soit pour le POPIR (logement social) afin d'annoncer les rassemblements, soit pour le LODAS afin de publiciser les activités pour démunis sans emploi dans le but de chercher des solutions aux problèmes qu'ils rencontrent. Voilà comment je me mets en contact avec beaucoup de gens sur la rue.

Découvrir l'amour de Dieu

Lise Labonté, sbc



J'ai longtemps rêvé d'être missionnaire au loin, mais ce rêve ne s'est pas réalisé comme je pensais. En retournant en arrière, je vois que les dernières années m'ont permis de côtoyer plusieurs cultures à Montréal, sans m'éloigner. J'ai d'abord travaillé dans un centre d'accueil pour nouveaux arrivants. Plusieurs petits services rendus facilitaient leur intégration au Québec. Par la suite, j'ai participé à un organisme de francisation où des bénévoles venaient converser avec

En collaboration avec des parents et des amis, je tiens aussi un atelier de mécanique pour adolescents, le samedi matin. Je souhaite les intéresser à la formation professionnelle. Comme laïc engagé, j'essaie de mettre en confiance ceux auprès de qui j'œuvre: les remettre sur les rails en leur faisant dépasser leur timidité. Je cherche aussi à les mettre en contact avec le Dieu de la Bible en posant un acte libérateur comme il y en a tant dans la Bible. Si j'ai la chance de leur montrer le chemin de l'Église, je le fais. Ainsi, j'ai déjà organisé des sorties à Ste-Anne de Beaupré et à St-Benoît-du-Lac, comme première étape.

J'en amène dans des centres communautaires pour manger, même s'ils sont musulmans ou hindous.

À mon arrivée ici, j'ai reçu beaucoup d'aide et de présence; alors, c'est à mon tour d'en offrir.

Il y a eu des moments difficiles, plus lourds à porter en raison du handicap de mon enfant et de la mort de ma mère. On dirait que je suis plus sensible au grand nombre de personnes qui sont seules.

Je prie beaucoup, afin que ma foi augmente, que la reconnaissance et l'action de grâces restent vives dans ma vie. Je sais que Jésus est toujours avec moi. À mon tour, je veux être une bénédiction, une grâce pour les autres : Dieu le Père m'accorde son amour, je veux tout faire au nom de Jésus et je me sens guidé par L'Esprit saint. Ma vie est paisible.

les étudiants originaires de différentes régions du monde pour collaborer à leur apprentissage du français. Un autre organisme accueillant des personnes affectées ou infectées par le VIH m'a donné l'occasion de réunir des personnes pour une réflexion sur la non-violence. Enfin, dernièrement, je collabore à une paroisse multi-ethnique où je rencontre des parents dont les enfants se préparent à la première communion.

Ces divers engagements m'ont permis de mieux connaître la réalité des nouveaux arrivants qui, souvent, fuient la guerre ou la persécution dans leur pays. À travers une présence et des gestes gratuits, ce qui me motive c'est qu'ils/elles découvrent l'amour de Dieu offert à chaque être humain. C'est le fondement qui permet à une personne de vivre en toute sérénité.

***Prochain numéro:
Les 3-É en Haïti***